

Puis-je, moi, du printemps admirer les merveilles?  
 Puis-je le voir, fêté par le zéphir,  
 Au milieu des oiseaux et des essaims d'abeilles,  
 Parmi les prés joyeux de reverdir?

Puis-je admirer la perle de rosée  
 Tremblante aux bords de quelque lys en fleur?  
 Vois-je courber sous la nue embrasée  
 L'épi fouetté par la pluie en fureur?

De la blonde Cérès à la brune Pomone  
 En vain la Terre ouvre en riant les bras,  
 Que m'importent, à moi, les plaisirs de l'automne?  
 L'or de ses fruits pour moi n'existe pas!...

Oh ! montrez-moi les robustes faneuses,  
 Et la faucille abattant la moisson,  
 Et les pommiers, et les pêches soyeuses,  
 Et le pressoir d'où jaillit la chanson ?.....

Les poètes m'ont dit qu'en sa course rapide  
 L'humble ruisseau, qui fuit de nos guérets,  
 Aimait à refléter, dans son miroir limpide,  
 Et la bruyère et les sombres forêts ?

Puis, qu'au sortir des fraîcheurs de l'ombrage  
 Et labourant les flancs de nos coteaux,  
 En bondissant il écumait de rage  
 Et s'enfuyait dans des sillons nouveaux ?

Poètes fortunés, vous qui pouvez poursuivre  
 Ces doux ébats dont j'écoute les bruits,  
 Peignez-moi ces circuits dont l'aspect vous enivre,  
 Et gardez-moi de mes cruelles nuits.....